

Henriette Lambert

Rétrospective – 7 février – 27 avril 2003

Galerie du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Pour la première fois, une institution consacre une exposition à l'œuvre de Henriette Lambert. Il était naturel que ce soit Bordeaux, sa ville natale, qui rende ce premier hommage à cette artiste singulière dont l'œuvre fortement inspirée par notre région, questionne à la fois notre relation au paysage, à la nature et à la peinture.

Cette exposition rétrospective présente plus d'une centaine d'œuvres de cette artiste. Peintre, aujourd'hui, essentiellement de paysages ; ses tableaux, d'essence philosophique, évoquent, entre figuration et abstraction, des fragments d'espaces maritimes, des parcelles de terre ou des architectures aux teintes terre de Sienne, ocre, blanches, fragiles, érigées sur des horizons courbes. D'œuvres en œuvre, la terre apparaît à la fois disponible et difficile. Les constructions y semblent miraculeuses, elles tiennent, menacées par le chaos, ou le recouvrement. Sa peinture se donne à voir comme une trace fragile, mise en danger par son geste même. Elle a dans le même temps la force et la simplicité cumulées des signes élémentaires.

Née à Bordeaux en 1925, Henriette Lambert suit les cours de fresque à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Pensionnaire de la Casa Velázquez, elle passe plusieurs mois en Estrémadure, cette "*Tierra sin pan*" de Luis Buñuel avec laquelle elle s'accorde et qui lui donnera le goût du paysage. Dans ces années de formation elle découvre l'œuvre des Primitifs italiens et plus tard, celle, non moins marquante pour elle, de Giorgio Morandi.

En 1958, elle s'installe définitivement à Paris, où elle expose chez Albert Loeb puis à la galerie Jacob (1973-1983) pour rejoindre Anne-Marie Marquette dans sa galerie "Le Troisième Œil" dès 1976. Tout au long de ces années, Henriette Lambert se lie d'amitié avec les peintres Christian Gardair et François Dilasser, elle côtoie aussi des écrivains, elle-même ayant beaucoup écrit, et illustre des recueils de François Courtois, Pascal Riou ou Jean-Michel Maulpoix.

Sommaire

5

- 3 Présentation
- 5 Sommaire
- 6 Informations générales
- 7 “Henriette Lambert” extraits du catalogue
- 12 Repères biographiques
- 15 Editions
- 16 Programme culturel
- 17 Les lieux
- 18 Illustrations disponibles
- 19 Infos pratiques

Henriette Lambert

Rétrospective – 7 février – 27 avril 2003

Galerie du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Commissaire général de l'exposition :

Françoise Garcia, *Conservateur en Chef, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux.*

Commissaire de l'exposition :

Sylvaine Olive, *Historienne de l'Art, biographe d'Henriette Lambert.*

Information presse

Musée des Beaux-Arts de Bordeaux :

Dominique Beaufrère

téléphone : +(33) 05 56 10 25 17

fax : +(33) 05 56 10 25 29

musbxa@marie-bordeaux.fr

Henriette Lambert

Rétrospective – 7 février – 27 avril 2003

Galerie du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Extrait du catalogue

Voici ce qui m'attend

Extrait du texte de Françoise Garcia, Commissaire Général de l'Exposition

Henriette Lambert trace une courbe. Sa main droite part de son côté gauche, enfle le trait devant elle, rejoint son côté droit. Son corps est au centre, au centre de ce monde dont elle vient d'évoquer l'horizon. Un petit homme dans une barque navigue sur cette ligne. Il nous tourne le dos et regarde de l'autre côté vers ce qui nous est caché, qui se poursuit ou s'achève. Peut-être va-t-il se pencher un peu et basculer. Mais pour l'heure il ne bouge pas et reste de notre côté, du côté de la terre. Henriette Lambert a défini son territoire. Le monde est courbe et ainsi elle se l'approprie, elle en fait le tour partant d'elle et revenant à elle. Elle évoque ce monde comme une naissance ; elle se situe devant l'origine, les vents, la glaise, cette argile qui avance par vagues lourdes, qui se solidifie, enserrant le souvenir de substances anciennes. Cette boue primitive est celle que dévoile la marée, devant ses yeux, vivante, brillante de l'eau qu'elle dégorge. Elle y enfonce ses jambes lorsqu'elle s'écarte des ruisseaux sablonneux et en garde sur sa peau un masque qui se dessèche au soleil.

Elle aime ces lieux retirés où quelques hommes vivent au rythme de la marée, des saisons, des cycles de reproduction, plus proches encore qu'elle de ces éléments dont ils sont issus et dont ils pressent la substance vitale. Elle regarde et se nourrit aussi, s'imprégnant de cette pâte obscure qui un jour deviendra couleur, une matière huileuse si proche dans son souvenir de ces terres humides blanchissant au soleil.

Elle découvre aussi, jeune encore, l'aride, le rocailleux, ces Hurdes d'Estrémadure, cette *Tierra sin pan* de Buñuel, aux paysages brûlés, à l'écart de toute route, de tout passage, oubliés, aux villages et aux hommes d'une extrême pauvreté. C'est là qu'elle désire se retirer, appréhender quelque chose qu'elle croit sans doute plus vrai, plus proche de sa propre quête et qui passe par une lutte de tous les jours pour assurer sa propre survie.

Henriette Lambert a fait vœu non pas de pauvreté, mais d'humilité, de modestie, de simplicité, qualités engendrées par une générosité, un partage conçus dès l'enfance conjugués à une volonté intérieure qu'elle ne cessera d'exprimer dans ses choix premiers, son engagement dans la peinture, ses courses solitaires comme ses rapports aux gens, jamais forcés ni naïfs, s'instaurant dans une compréhension infiniment respectueuse de l'autre.

L'autre, dans son dénuement tel qu'elle le côtoie dans ces *Hurdes negras*, cette *tierra sin tierra* accrochée à la rocaïlle, l'autre, que pourtant elle apprivoise, de sa présence silencieuse dans le travail, laissant venir à elle ces enfants curieux de cette femme seule portant son intérêt aux plus pauvres des pauvres. Elle peint leur visage et leur silhouette maigre, comme elle peint leurs mères, enveloppées de noir. La révolte n'affleure pas dans cette peinture, non que la misère soit esthétisée mais acceptée, comme favorisant la remontée d'une nature humaine évidente, adaptée à son environnement. Comme est évidente, pour elle-même sa propre liberté, assurée dès le départ, respectée par ses proches ; sans heurt, sans révolte elle forge son avenir, ne cédant à aucune facilité, à aucune tentation, ne se laissant pas abuser pas ses réussites scolaires et un avenir convenu. Elle désire s'affronter, demande une résistance et identifie l'aire du combat à l'enjeu de la création. Sa seule hésitation se situe dans le choix entre deux passions : l'écriture et la peinture. L'écriture lui est sans doute plus facile, familière, plus immédiate ; elle trouve l'affrontement dans la peinture, sait le combat inégal et sans orgueil relève le défi. Delacroix l'accompagne dans ce rêve pour l'heure lointain encore. Elle a quinze ans et près de dix ans la séparent de son entrée à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, de son premier geste libre en peinture, loin de ses maîtres bordelais : elle s'engouffre dans l'atelier de fresque, choisissant la technique la plus difficile dans son exécution qui ne permet aucune retouche.

Mais peut-être biaise-t-elle avec la peinture à ce moment-là, retarde-t-elle le moment où seule devant son chevalet elle devra se livrer. Dans la fresque, la technique interfère, l'affrontement est différé. Mais elle savoure le mélange des pigments, les couleurs naturelles, l'ocre, les terre de Sienne, elle retrouve les changements de teintes de la glaise lorsqu'elle sèche au soleil, sa matité, elle découvre le travail sur le plan qui engage un espace sur la surface et non en profondeur.

Rien n'est resté de ce travail à la fresque, effacé sitôt fait. Une toile témoigne de ce moment ; elle évoque l'atelier, imbrication de plans géométriques laissant un premier plan vide, comme une scène de théâtre. –*Voici ce qui m'attend, ce que j'ai à peindre – Ces panneaux vides, comment leur donner vie – (...)*

La secrète mécanique du paysage.

Extrait du texte de Sylvaine Olive, Commissaire de l'Exposition

"Hasards, colère, repentirs"

(...) Avec ses provisions d'images engrangées en plein air, l'artiste s'enferme ensuite rue Linné. Là, commence "la bataille" des toiles, le travail ardu de l'huile, une matière "qui se rebiffe, dure à apprivoiser", qu'elle a pourtant adoptée une fois pour toutes¹.

"Pour démarrer la peinture, il faut toujours une émotion". Henriette se fie à son instinct. A ceux "qui analysent la composition et aboutissent aux mathématiques", elle oppose avec modestie son intuition, la légèreté de ses tâtonnements. "Je suis une manuelle", dit-elle souvent, comme pour s'excuser. Selon une alchimie complexe, elle recycle ses observations d'après nature. Elle rassemble autour d'elle les pochades de l'été, mais aussi d'autres, plus anciennes, et tout un tas d'esquisses. Une réserve d'idées. Il y a aussi un carton plein de tissus élimés et de vieux papiers, trésors de kraft et de coton rayé, avec lesquels elle fabrique des assemblages éphémères qu'elle épingle à côté du chevalet. L'émotion naît de ces rencontres hasardeuses, de ces coïncidences entre les images du paysage enfui et la matière fragile de ces petits arrangements.

Sur la toile, elle avance avec "prudence ou *furia*"² selon les moments, construit dessous "comme les anciens", nourrit lentement les fonds jusqu'à obtenir une certaine épaisseur, une solidité qui lui donne l'impression de peindre sur du marbre. Ces métamorphoses successives permettent de donner aux couleurs leur densité. Puis elle revient dessus, vingt fois, trente fois, pour adoucir, par le jeu des glacis, ou pour démolir. La colère parfois l'aide à sortir d'une impasse. Il faut alors "taper dedans", racler avec un couteau à palette ou une lame de rasoir, procéder en une séance à des révisions déchirantes. Des batailles qui se livrent dans la matière, surgit l'inattendu.

Une trentaine de toiles sont toujours en cours, progressant simultanément au gré des semaines de séchage. Il faut parfois trois ans de "hasards, colère, repentirs"³ pour en achever une.

Maisons, cabanons et châteaux

Dans les tableaux des années soixante, les personnages sont évacués ou traités pour eux-mêmes, de loin en loin. Les maisons gagnent le premier plan, envahissent l'espace, s'imposent. Ce sont de drôles de maisons, qui ont l'air d'avoir vécu, qui sont un peu penchées, rafistolées, mais bien campées tout de même sur leurs fondations. Elles affichent avec humour leurs défauts de fabrication et tirent leur fantaisie de rajouts successifs improvisés au fil des ans. Ce sont aussi des petits châteaux aux formes baroques, posés en équilibre provisoire comme des châteaux de cartes ou d'allumettes.

La rêverie sur les maisons remonte à l'enfance, aux toits en pagode du Grand

Marché, à la ferme du Lot. Elle se poursuit autour des cabanons du Bassin et des pavillons de Chevreuse. “Les maisons sont une fête pour la peinture, dit l’artiste, [...] Elles sont comme des petits théâtres.”

Henriette Lambert aime construire. A coup de petits traits, elle bâtit, maçonne, consolide, joue avec l’appareil irrégulier des soubassements, des murs, et l’enchevêtrement des toits. Chaque surface est comme étayée par un réseau de lignes, rayures et stries, chevrons et damiers, dont la répétition crée le rythme. Une vibration s’élève. Le dessin devient musique. La palette, depuis l’Espagne, s’est adoucie. Les ocres et les bruns ont reflué. C’est l’ère des gris, déclinés en nuances délicates.

En 1963 et 1964, Henriette Lambert est sélectionnée pour le salon de la Jeune Peinture, au Musée d’art moderne. L’année suivante, Jean Pollak, de la galerie Ariel, l’invite à participer à une exposition collective. Ses toiles y côtoient pendant quelques semaines celles d’Alechinsky, Bissière, Dubuffet, Hartung, Poliakoff, Nicolas de Staël, Soulages, Vieira da Silva. Puis, c’est Albert Loeb, avec lequel s’établissent d’emblée des rapports amicaux, qui pendant les cinq années suivantes, présentera son travail dans sa galerie de la rue des Beaux-Arts à Paris et dans celle qu’il possède à New York. A l’occasion de ces expositions, Jean Bouret, le critique d’art des *Lettres françaises*⁴, rend hommage à l’artiste qui “sans tapage, sans curiosité pour ses contemporains, sans désir particulier d’une gloire quelconque, sans souvenirs d’une école picturale, sans influences, édifie une œuvre d’une beauté sereine, [où] tout paraît naturel et infiniment simple”⁵. Il loue sa manière subtile “d’interroger le monde à portée d’œil” et s’étonne qu’elle ne soit pas plus connue. Les amateurs sont encore peu nombreux, mais fervents. Un jour, un américain franchit la porte de la galerie Albert Loeb et repart sur un coup de cœur avec quelques toiles et des pochades. Ce petit homme plein de malice, lithuanien d’origine, qui a connu les bas-fonds de Brooklyn avant de faire fortune dans le pétrole et l’uranium, est le célèbre collectionneur Joseph Hirshhorn (1899-1981). A partir de sa collection, un ensemble mirobolant de sculptures de Rodin, Picasso, Matisse, Brancusi, mais aussi d’œuvres majeures de l’Ecole de New York (Pollock, Franz Kline..), sera fondé en 1974 le Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, le plus grand musée consacré à l’art contemporain de Washington⁶. Une vingtaine d’œuvres d’Henriette Lambert, des huiles sur papier principalement, acquises au fil des années par le milliardaire, y sont aujourd’hui conservées.

Poésie horizontale

Au fil des années soixante-dix, Henriette Lambert cherche à simplifier la composition des toiles. Elle s’affranchit de l’ornement, se débarrasse peu à peu des motifs qui animaient jusque-là les surfaces. Les volumes sont affirmés, la touche plus large. Le ciel investit l’espace du tableau, l’air circule sur de vastes panoramas qu’on croirait vus d’avion. En contrebas, la terre décrit une courbe sur laquelle petits villages, pavillons ou kiosques tentent bravement de garder l’équilibre. L’artiste avance sur cet horizon comme une fildefériste, défie les lois de la pesanteur. Une maison dans la pente semble amorcer une glissade. Une autre est sur le point de

basculer dans le vide. A ces petits vertiges, pourtant, rien d'inquiétant. Henriette construit les formes comme on empile des cubes, sachant l'issue incertaine et s'amusant d'une chute possible.

Dans le ciel, des cerfs-volants, des avions, des nuages égarés font leur apparition. Discrets comme des libellules ou vastes comme des morceaux de paysage envolés. Henriette Lambert aime les objets volants. Il y a chez elle ce désir enfantin de s'élever, de quitter la terre ferme, de gagner le large à tire-d'aile. Tout ce qui anime le ciel l'intéresse. Des fanions, des oriflammes, qui surmontent des petites constructions, cherchent à capturer le vent. Les bourrasques essuyées le dimanche au grand air sont au rendez-vous.

Posés sur l'horizon d'une table, quelques bouteilles, des pots, semblent eux aussi défier le vide. De temps en temps, à des périodes charnières, Henriette Lambert fait des natures mortes. Ces "objets tranquilles", groupés très simplement dans une lumière diffuse, révèlent l'admiration qu'elle porte à Giorgio Morandi. On la sent proche du peintre bolonais qui explora toujours le même répertoire de bols, boîtes, bouteilles qu'il avait sous la main, mena une vie d'ascète et ne quitta presque jamais sa ville natale. De l'un à l'autre, on retrouve le même choix obstiné d'un sujet, d'un lieu, la même manière de transcender par la répétition des motifs familiers. (...)

Notes

1 – L'acrylique, "une matière un peu plate, qu'il faut tourmenter", est abandonnée après quelques tentatives. L'huile offre, selon Henriette Lambert, plus de souplesse et de chaleur. "Elle a plus de nerfs".

2 – Lettre d'Henriette Lambert à sa famille, 4 décembre 1977.

3 – *Id.*, 4 mars 1973.

4 – La revue de littérature et d'art dirigée par Aragon.

5 – 8 juin 1967, p.36.

6 – James T. Demetron, *Hirshhorn Museum and Sculpture Garden. 150 Works of Art*, 1996.

Repères biographiques

Henriette Lambert est née le 17 septembre 1925 à Bordeaux, onze mois seulement après sa sœur Paulette. Son père, Robert, originaire du Périgord, est ajusteur-mécanicien au Port Autonome. Sa mère, Marie, venue du Quercy, employée à l'administration de l'Hôpital des enfants.

- 1934** _____
Ses parents achètent une petite maison dans le port de Cassy, sur le bassin d'Arcachon, où la famille passera désormais les dimanches et les vacances d'été. Début d'une passion pour cette région.
- 1940** _____
Réalise à la gouache une copie de Delacroix et décide de devenir peintre.
- 1945** _____
Remporte le Brevet Supérieur et s'inscrit, contre l'avis de ses professeurs, à l'École des beaux-arts de Bordeaux. Suit les cours de Caverne, Buthaud, Callède, Bégaud et de François-Maurice Roganeau qui est alors directeur.
- 1949** _____
S'inscrit aux Beaux-Arts de Paris : dans l'atelier de Jean Dupas, en peinture, puis dans celui de Louis Ducos de la Haille, pour la fresque. Visite les musées parisiens. Premières escapades en solitaire dans la vallée de Chevreuse. Se passionne pour le travail à la fresque.
- 1953** _____
L'Institut de France lui attribue pour un an la prestigieuse bourse d'études de la Casa Velázquez. Elle sillonne d'abord l'Espagne en *correo* : Irun, Madrid, Seville, Grenade, Valence, Tarragone, Saragosse, avant de s'installer à Madrid. Maurice Legendre, qui dirige la Casa Velázquez, lui fait découvrir la région des Hurdes.
- 1954** _____
Séjour de trois mois à Nuñomoral, dans les Hurdes. Première exposition, à la demande des habitants du village. Renouvellement de la bourse d'études. Séjour à Almeria. Naissance de sa nièce Michèle.
- 1955** _____
Mort de Maurice Legendre. Réalise à la caséine un triptyque sur les Hurdes qui lui rend hommage. Deuxième séjour dans les Hurdes, dans le village de Las Mestas. Projet de publication d'un « cahier » sur les Hurdes. Une vingtaine de dessins et peintures accompagnés de courts textes. Retour à Bordeaux pour trois ans. Henriette Lambert rejoint la société Regard. Le Cercle de la Marine, présidé par Jacques Merillau lui passe commande du portrait du juge du Tribunal de commerce de Bordeaux, Maître Dormoy.
- 1957** _____
Retourne passer deux mois à La Alberca, dernier village sur la route des Hurdes. La peinture de paysage prend peu à peu le pas sur les grands personnages hérités de la fresque. Premiers dessins humoristiques. Le journal *Sud-Ouest* en publie deux.
- 1958-59** _____
Sur les conseils du peintre Edmond Boissonnet, Henriette Lambert quitte Bordeaux pour Paris. Après de nombreux déménagements, elle s'installe définitivement rue Linné, dans le 5^{ème} arrondissement. Fernand Verhesen publie quatre de ses poèmes dans le *Journal des Poètes* de Bruxelles.

- 1963 ———
Première participation au salon de la Jeune Peinture. A Bordeaux : première exposition à la galerie du Fleuve dirigée par Henriette Bounin et au salon de l'Arche. Son père meurt.
- 1964 ———
Un texte d'Henriette Lambert, *Le marchand de journaux*, paraît dans la revue *Poesia = Poesia* dirigée par Roberto Juarroz. Début d'une longue amitié avec le poète argentin et sa femme Laura Cerrato.
- 1966 ———
Jean Pollak, qui dirige la galerie Ariel, invite Henriette Lambert à participer à une exposition collective. Ses toiles y côtoient celles d'Alechinsky, Bissière, Dubuffet, Hartung, Messagier, Poliakoff, Riopelle, Nicolas de Staël, Soulages, Vieira da Silva. André Parinaud, directeur du journal *Arts*, s'enthousiasme pour les dessins humoristiques, en retient onze, qui ne seront finalement pas publiés.
- 1967 ———
Première exposition chez Albert Loeb qui présentera régulièrement le travail d'Henriette Lambert pendant les cinq années suivantes, à la fois dans sa galerie de la rue des Beaux-Arts à Paris et dans celle qu'il possède à New York.
Critique élogieuse de Jean Bouret dans *Les Lettres françaises*. Le collectionneur américain Joseph Hirshhorn fait l'acquisition chez Albert Loeb d'une première série de pochades et de toiles d'Henriette Lambert pour son musée privé.
- 1971 ———
La chambre-atelier de la rue Linné s'agrandit d'un grenier de huit mètres carrés.
- 1973 ———
Neuf toiles destinées à être exposées à la librairie-galerie du Fleuve dirigée par Jean-Louis Froment sont volées au cours du transport entre Paris et Bordeaux. A l'invitation de Denise Renard et Gilles Tahier, Henriette Lambert entre à la galerie Jacob (rue Jacob, Paris) où elle exposera jusqu'en 1983. Abandonne les dessins humoristiques pour consacrer tout son temps à la peinture.
- 1974 ———
Fait la connaissance du peintre Arpad Szenes et de sa femme Vieira da Silva. Première participation au salon des Réalités nouvelles. Séjour à La Alberca en compagnie de sa nièce Michèle et d'une amie, Marie Nocher. Les pochades et dessins rapportés à Paris sont présentés à l'automne à la galerie Jacob.
- 1975 ———
Le critique d'art Jean Selz organise pour l'Association française d'action artistique une exposition itinérante de peintres contemporains français en Asie du sud-est et Océanie... Deux toiles d'Henriette Lambert sont du voyage.
- 1976 ———
Participe à l'exposition *Etoilements* que le poète Claude Esteban organise au Musée des beaux-arts du Havre avec les artistes de la revue *Argile*, revue littéraire issue de la galerie Maeght. Réalise une série de toiles inspirées par la lecture d'Italo Calvino. A Bordeaux, première exposition chez Anne-Marie Marquette, galerie Huguerie.
- 1977 ———
Se lie d'amitié avec les peintres Claude Lagoutte et Christian Gardair. Coup de coeur pour la peinture de François Dilasser exposée en octobre à la galerie Jacob. *Sofresid*, une revue d'entreprise consacre plusieurs pages de reproductions à Henriette Lambert. Thérèse Roussel l'invite à exposer dans sa galerie de Perpignan.

- 1978 ———
Une toile d'Henriette Lambert figure parmi *les Huns*, la collection de petits formats que Maître Rey, notaire à Perpignan, expose à l'Hôtel Salomon de Rothschild, rue Berryer.
- 1980 ———
Réalise quelques essais à l'acrylique. Mort de sa mère.
- 1982 ———
Signe un contrat « Incitation à la création » dans le cadre des activités de mécénat de la Régie Renault. La revue *Qui vive*, dirigée par Jean-Michel Maulpoix, publie trois dessins d'Henriette Lambert. Voyage en Guadeloupe. Expose en compagnie de son ami François Dilasser avant de quitter la galerie Jacob.
- 1983 ———
Voyage en Autriche. Albert Loeb l'invite aux côtés de trente-huit autres peintres à inaugurer sa nouvelle galerie, 12, rue des Beaux-Arts. Quelques mois plus tard, il y exposera un ensemble d'huiles sur papier.
- 1985 ———
Bernard Anthonioz, inspecteur général de la Fondation des arts graphiques et plastiques, rend visite à Henriette Lambert, rue Linné. Il défend ses toiles devant la commission d'achat du Fonds national d'art contemporain.
- 1986 ———
Anne Bodet et Anne Messerschmitt l'accueillent à la galerie Galarté, rue Mazarine. Série d'acryliques sur papier pour illustrer *Le jardin dispersé*, un recueil de son ami le jeune poète Pascal Riou (Cheyne éditeur).
- 1990 ———
Réalise un ensemble de collages pour illustrer le livre de Pascal Riou, *Cordélia des nuées* (Cheyne éditeur). Certaines planches seront présentées en novembre à la Bibliothèque nationale à l'occasion de l'exposition consacrée au Cheyne éditeur. Une toile de 1986, *Festival*, figure parmi les œuvres d'artistes contemporains choisies par Jean-Michel Maulpoix pour illustrer son *Histoire de la littérature française* (Hatier).
- 1992 ———
Séjour à Castiglionchio, en Toscane.
- 1993 ———
Après l'arrêt des expositions chez Galarté, Henriette Lambert rejoint la galerie parisienne Le Troisième Œil inaugurée par Anne-Marie Marquette, rue Vieille-du-Temple. Elle y expose depuis tous les trois ans. Un texte de Georges Coppel accompagne cette année-là l'invitation.
- 1995 ———
Premier voyage à Venise. Au fil de ses vagabondages dans la ville, elle réalise une série de gouaches et de dessins.
- 1998-2000 ———
Ecrit un texte autobiographique.
- 2000 ———
Anne-Marie et Bernard Marquette l'invitent à séjourner auprès d'eux à Peraga, sur la commune de Vigonza, en Vénétie. Deuxième série d'œuvres inspirées de Venise.
- 2001 ———
Est exposée au salon de mars à Genève, sur le stand de la galerie Le Troisième Œil.
- 2002 ———
Réalise une série de gouaches pour illustrer *L'intérieur du monde*, un recueil de poèmes de Jean-Pierre Lemaire qui paraît au Cheyne éditeur. Troisième séjour à Venise.

Editions

A l'occasion de cette première rétrospective de l'œuvre d'Henriette Lambert, le Musée édite un important catalogue. Cette édition reproduit, autour de textes retraçant et analysant le parcours de cette artiste, l'ensemble des œuvres présentées dans l'exposition.

Une vidéo est également produite à cette occasion par le Musée. Tournée à Paris et Cassy, lieux de vie et de travail de l'artiste, cette vidéo esquisse à partir d'une interview un portrait d'Henriette Lambert.

Henriette Lambert

Catalogue de l'exposition

Format : 22 cm x 28 cm

200 pages ; ill. couleurs.

Textes : Alain Juppé, Françoise Garcia, Sylvaine Olive, Christian Gardair, Pascal Riou, François Dilasser, Dominique Cante, Anne-Marie Marquette.

Edition : Musée des Beaux-Arts

20 €

Henriette Lambert – Portrait

Vidéo

Durée : 13 mm

Système : PAL

Réalisation : Dominique Beaufrère

Production : Musée des Beaux-Arts

10 €

Cartes postales

Format : 10 x 15 cm

0,80 €

Affiches

Format : 120 x 160 cm

7,50 €

Programme culturel

Autour de l'exposition "Henriette Lambert"

Visite/conférence

Henriette Lambert par Sylvaine Olive, Commissaire de l'exposition

Jeudi 27 février

18 heures – Galerie des Beaux-Arts

Inscription au 05 56 10 25 25

Tarif unique 3 €

Parcours

Christian Gardair, artiste, présente l'exposition Henriette Lambert

Mercredi 5 mars

18 heures – Galerie des Beaux-Arts

Inscription au 05 56 10 25 25

Tarif unique 3 €

Poésie

Henriette Lambert a longtemps hésité entre écriture et peinture. Son choix pour la peinture n'a pas amoindri son attrait pour la poésie puisqu'elle collabora à l'illustration de nombreux recueils de poésie. Soirée lecture/rencontre organisée dans le cadre du "Printemps des Poètes" en partenariat avec "Poésie espace public".

Mercredi 12 mars

19 heures - Galerie des Beaux-Arts

Tarif unique 3 €

Visite/concert

La musique apparaît dans l'instant précis où elle disparaît. Cette particularité même de la musique accompagne l'univers d'Henriette Lambert
Martine Bollmann, piano et Jacques Libouban, flûtiste, interprètent Dvorak et César Franck. Programme musical lié également au Cycle d'Histoire de l'Art consacré au XIX^e siècle.

Jeudi 24 avril

18 heures – Galerie des Beaux-Arts

Inscription au 05 56 10 25 25

Tarif unique 3 €

Visites

Visites commentées de l'Exposition *Henriette Lambert*

Mercredi 16 heures – jeudi 18 heures

Tarif unique 3 €

Les lieux

Le Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Créé en 1801, avec le souci de rendre compte des principaux courants de l'art occidental, le Musée des Beaux-Arts de Bordeaux conserve une importante collection de peintures, ponctuée de chefs-d'œuvre. Le musée réaménagé en 1995, présente aujourd'hui ses collections dans les deux ailes du bâtiment situées de part et d'autre du jardin du Palais Rohan, actuel Hôtel de Ville.

L'aile Sud montre des œuvres des écoles françaises et européennes du XVI^e au XVIII^e siècle et notamment un important ensemble de tableaux italiens, hollandais et flamands du XVII^e siècle (Le Pérugin, Luca Giordano, Pierre de Cortone, Brueghel de Velours, Rubens, Van Goyen, Magnasco, Véronèse...). L'aile nord est consacrée aux œuvres des XIX^e et XX^e siècles. Elle offre un remarquable panorama du romantisme au symbolisme (Delacroix, Gros, Corot, Gervex, Bouguereau, Boudin...).

Le XX^e siècle est représenté par des toiles de Matisse, Kokoschka, Vallotton, Vlaminck ou Picasso et par les œuvres de trois artistes bordelais prestigieux : Odilon Redon, Albert Marquet et André Lhote.

La Galerie des Beaux-Arts

Les expositions temporaires du musée se déroulent à la Galerie des Beaux-Arts, édifice conçu dans les années 1930 par le cabinet Jacques D'Welles. La Galerie fut entièrement rénovée en 2001, sous la direction de l'Atelier d'architecture King Kong.

Un nouvel éclairage, une climatisation, la mise en place de cloisons mobiles permettent de moduler l'espace en fonction des expositions et l'installation d'un ascenseur facilitent l'accès aux trois niveaux de la Galerie. Ces aménagements répondent aux normes d'expositions et de conservation actuelles, ils offrent au public de meilleures conditions d'accueil et de regard.

Informations pratiques

Galerie des Beaux-Arts

Place du Colonel Raynal, Bordeaux

Tous les jours de 11 à 18 heures, sauf le mardi et les jours fériés.

Visites commentées le mercredi à 16 heures et le jeudi à 18 heures.

Parc autos Mériadeck, Saint Christoly.

Bus ligne 7/8

Tél : Galerie : 05 56 96 51 60

www.mairie-bordeaux.fr

musbxa@mairie-bordeaux.fr

Tarifs

Entrée des expositions temporaires : 5,50 € (36,08 F)

Tarif réduit : 3 € (19,68 F)

Le tarif réduit s'applique aux titulaires de cartes Pass-Musées, cartes Vermeil et de Cartes jeunes, aux militaires, aux handicapés et aux groupes à partir de 10 personnes. L'entrée du Musée est gratuite pour les scolaires, étudiants et demandeurs d'emploi, et le premier dimanche du mois.

Le billet d'entrée à la Galerie donne accès également au Musée des Beaux-Arts.

Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Le musée des Beaux-Arts de Bordeaux est situé dans les jardins de l'hôtel de Ville, 20, cours d'Albret.

Collections permanentes, visites le mercredi à 12 h 30.

Entrée des expositions permanentes 4 € (26,24 F)

Tarif réduit : 2,50 € (16,40 F)

Tél : (33) 05 56 10 20 56

Fax : (33) 05 56 10 25 13

Service Culturel

Tel : (33) 05 56 10 25 25

Fax : (33) 05 56 10 25 29

Informations presse

Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Dominique Beaufrère

Tél : (33) 05 56 10 25 17

Fax : (33) 05 56 10 25 29